

## **N'aimons pas en paroles, mais par des actes**

### **Pape François**

*«Petits enfants, n'aimons pas en paroles ni par des discours, par des actes et en vérité»* (1 Jn 3, 18). Ces paroles de l'apôtre Jean expriment un impératif dont aucun chrétien ne peut faire abstraction. La gravité avec laquelle le "disciple bien-aimé" transmet, jusqu'à nos jours, le commandement de Jésus s'accroît encore davantage par l'opposition qu'elle révèle entre les paroles vides qui sont souvent sur nos lèvres et les actes concrets auxquels nous sommes au contraire appelés à nous mesurer. L'amour n'admet pas d'alibi : celui qui entend aimer comme Jésus a aimé doit faire sien son exemple ; surtout quand on est appelé à aimer les pauvres. La façon d'aimer du Fils de Dieu, par ailleurs, est bien connue, et Jean le rappelle clairement. Elle se fonde sur deux pierres angulaires : Dieu a aimé le premier (cf. 1 Jn 4, 10.19) ; et il a aimé en se donnant tout entier, y compris sa propre vie (cf. 1 Jn 3, 16).

Un tel amour ne peut rester sans réponse. Même donné de manière unilatérale, c'est-à-dire sans rien demander en échange, il enflamme cependant tellement le cœur que n'importe qui se sent porté à y répondre malgré ses propres limites et péchés. Et cela est possible si la grâce de Dieu, sa charité miséricordieuse sont accueillies, autant que possible, dans notre cœur, de façon à stimuler notre volonté ainsi que nos affections à l'amour envers Dieu lui-même et envers le prochain. De cette façon, la miséricorde qui jaillit, pour ainsi dire, du cœur de la Trinité peut arriver à mettre en mouvement notre vie et créer de la compassion et des œuvres de miséricorde en faveur des frères et des sœurs qui sont dans le besoin.

*«Un pauvre crie ; le Seigneur l'entend»* (Ps 33, 7). Depuis toujours, l'Église a compris l'importance de ce cri. Nous avons un grand témoignage dès les premières pages des Actes des Apôtres, où Pierre demande de choisir sept hommes *«remplis d'Esprit Saint et de sagesse»* (6, 3), afin qu'ils assument le service de l'assistance aux pauvres. C'est certainement l'un des premiers signes par lesquels la communauté chrétienne s'est présentée sur la scène du monde : le service des plus pauvres. Tout cela lui était possible parce qu'elle avait compris que la vie des disciples de Jésus devait s'exprimer dans une fraternité et une solidarité telles qu'elles doivent correspondre à l'enseignement principal du Maître qui avait proclamé heureux et héritiers du Royaume des cieux les pauvres (cf. Mt 5, 3).

*«Ils vendaient leurs biens et leurs possessions, et ils en partageaient le produit entre tous en fonction des besoins de chacun»* (Ac 2, 45). Cette expression

montre clairement la vive préoccupation des premiers chrétiens. L'évangéliste Luc, l'auteur sacré qui, plus que tout autre, a réservé une large place à la miséricorde, ne fait pas de rhétorique lorsqu'il décrit la pratique de partage de la première communauté. Au contraire, en la recommandant, il entend s'adresser aux croyants de toute génération, et donc à nous aussi, pour nous soutenir dans le témoignage et susciter notre action en faveur de ceux qui sont le plus dans le besoin. Le même enseignement est donné avec autant de conviction par l'apôtre Jacques, qui, dans sa Lettre, utilise des expressions fortes et incisives : « *Écoutez, donc, mes frères bien-aimés ! Dieu, lui, n'a-t-il pas choisi ceux qui sont pauvres aux yeux du monde pour en faire des riches dans la foi, et des héritiers du Royaume promis par lui à ceux qui l'auront aimé ? Mais vous, vous avez privé le pauvre de sa dignité. Or n'est-ce pas les riches qui vous oppriment, et vous traînent devant les tribunaux ? [...] Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ? Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : "Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim !" sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ? Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte » (2, 5-6.14-17).*

Il y a eu, cependant, des moments où les chrétiens n'ont pas écouté jusqu'au bout cet appel, en se laissant contaminer par la mentalité mondaine. Mais l'Esprit Saint n'a pas manqué de leur rappeler de maintenir le regard fixé sur l'essentiel. Il a fait surgir, en effet, des hommes et des femmes qui, de diverses manières, ont offert leur vie au service des pauvres. Que de pages d'histoire, en ces deux mille ans, ont été écrites par des chrétiens qui en toute simplicité et humilité, et par la généreuse imagination de la charité, ont servi leurs frères plus pauvres !

Parmi ceux-ci, se détache l'exemple de François d'Assise, qui a été suivi par de nombreux hommes et femmes saints au cours des siècles. Il ne s'est pas contenté d'embrasser et de faire l'aumône aux lépreux, mais il a décidé d'aller à Gubbio pour rester avec eux. Lui-même a vu dans cette rencontre le tournant de sa conversion : « *Comme j'étais dans les péchés, il me semblait extrêmement amer de voir des lépreux. Et le Seigneur lui-même me conduisit parmi eux et je fis miséricorde avec eux. Et en m'en allant de chez eux, ce qui me semblait amer fut changé pour moi en douceur de l'esprit et du corps »* (Test. 1-3 : SF 308). Ce témoignage manifeste la force transformante de la charité et le style de vie des chrétiens.

Ne pensons pas aux pauvres uniquement comme destinataires d'une bonne action de volontariat à faire une fois la semaine, ou encore moins de gestes improvisés de bonne volonté pour apaiser notre conscience. Ces expériences, même valables et utiles pour sensibiliser aux besoins de nombreux frères et aux injustices qui en sont souvent la cause, devraient introduire à une rencontre authentique avec les pauvres et donner lieu à un partage qui devient style de vie. En effet, la prière, le chemin du disciple et la conversion trouvent, dans la charité qui se fait partage, le test de leur authenticité évangélique. Et de cette façon de vivre dérivent joie et sérénité d'esprit, car on touche de la main la chair du Christ. Si nous voulons rencontrer réellement le Christ, il est nécessaire que nous touchions son corps dans le corps des pauvres couvert de plaies, comme réponse à la communion sacramentelle reçue dans l'Eucharistie. Le Corps du Christ, rompu dans la liturgie sacrée, se laisse retrouver, par la charité partagée, dans les visages et dans les personnes des frères et des sœurs les plus faibles. Toujours actuelles, résonnent les paroles du saint évêque Chrysostome :

*«Si vous voulez honorer le corps du Christ, ne le méprisez pas lorsqu'il est nu ; n'honorez pas le Christ eucharistique avec des ornements de soie, tandis qu'à l'extérieur du temple vous négligez cet autre Christ qui souffre du froid et de la nudité»* (Hom. In Matthaeum, 50, 3 : PG, 58).

Nous sommes appelés, par conséquent, à tendre la main aux pauvres, à les rencontrer, à les regarder dans les yeux, à les embrasser, pour leur faire sentir la chaleur de l'amour qui rompt le cercle de la solitude. Leur main tendue vers nous est aussi une invitation à sortir de nos certitudes et de notre confort, et à reconnaître la valeur que constitue en soi la pauvreté.

N'oublions pas que pour les disciples du Christ, la pauvreté est avant tout une vocation à suivre Jésus pauvre. C'est un chemin derrière lui et avec lui, un chemin qui conduit à la béatitude du Royaume des cieux (cf. Mt 5, 3 ; Lc 6, 20). Pauvreté signifie un cœur humble qui sait accueillir sa propre condition de créature limitée et pécheresse pour surmonter la tentation de toute-puissance, qui fait croire qu'on est immortel. La pauvreté est une attitude du cœur qui empêche de penser à l'argent, à la carrière, au luxe comme objectif de vie et condition pour le bonheur. C'est la pauvreté, plutôt, qui crée les conditions pour assumer librement les responsabilités personnelles et sociales, malgré les limites de chacun, comptant sur la proximité de Dieu et soutenu par sa grâce. La pauvreté, ainsi entendue, est la mesure qui permet de juger de l'utilisation correcte des biens matériels, et également de vivre de manière non égoïste et possessive les liens et affections (cf. Catéchisme de l'Église catholique, nn. 25-45).

Faisons nôtre, par conséquent, l'exemple de saint François, témoin de l'authentique pauvreté. Précisément parce qu'il avait les yeux fixés sur le Christ, il a su le reconnaître et le servir dans les pauvres. Si, par conséquent, nous voulons offrir une contribution efficace pour le changement de l'histoire, en promouvant un vrai développement, il est nécessaire d'écouter le cri des pauvres et de nous engager à les faire sortir de leur condition de marginalisation. En même temps, je rappelle aux pauvres qui vivent dans nos villes et dans nos communautés de ne pas perdre le sens de la pauvreté évangélique qu'ils portent imprimé dans leur vie.

Nous savons la grande difficulté qui émerge dans le monde contemporain de pouvoir identifier clairement la pauvreté. Cependant, elle nous interpelle chaque jour par ses mille visages marqués par la douleur, par la marginalisation, par l'abus, par la violence, par les tortures et par l'emprisonnement, par la guerre, par la privation de la liberté et de la dignité, par l'ignorance et par l'analphabétisme, par l'urgence sanitaire et par le manque de travail, par les traites et par les esclavages, par l'exil et par la misère, par la migration forcée. La pauvreté a le visage de femmes, d'hommes et d'enfants exploités pour de vils intérêts, piétinés par des logiques perverses du pouvoir et de l'argent. Quelle liste impitoyable et jamais complète se trouve-t-on obligé d'établir face à la pauvreté fruit de l'injustice sociale, de la misère morale, de l'avidité d'une minorité et de l'indifférence généralisée !

De nos jours, malheureusement, tandis qu'émerge toujours davantage la richesse insolente qui s'accumule dans les mains de quelques privilégiés et souvent est accompagnée de l'inégalité et de l'exploitation offensant la dignité humaine, l'expansion de la pauvreté à de grands secteurs de la société dans le monde entier fait scandale. Face à cette situation, on ne peut demeurer inerte et encore moins résigné. À la pauvreté qui inhibe l'esprit d'initiative de nombreux jeunes, en les empêchant de trouver un travail ; à la pauvreté qui anesthésie le sens de responsabilité conduisant à préférer la procuration et la recherche de favoritismes ; à la pauvreté qui empoisonne les puits de la participation et restreint les espaces du professionnalisme en humiliant ainsi le mérite de celui qui travaille et produit ; à tout cela, il faut répondre par une nouvelle vision de la vie et de la société.

Tous ces pauvres – comme aimait le dire le Pape Paul VI – appartiennent à l'Église par «*droit évangélique*» (Discours d'ouverture de la 2ème session du Concile Œcuménique Vatican II, 29 septembre 1963) et exigent l'option fondamentale pour eux. Bénies, par conséquent, les mains qui s'ouvrent pour accueillir les pauvres et pour les secourir : ce sont des mains qui apportent l'espérance.

Bénies, les mains qui surmontent toutes les barrières de culture, de religion et de nationalité en versant l'huile de consolation sur les plaies de l'humanité. Bénies, les mains qui s'ouvrent sans rien demander en échange, sans "si", sans "mais" et sans "peut-être" : ce sont des mains qui font descendre sur les frères la bénédiction de Dieu.

Au terme du Jubilé de la Miséricorde, j'ai voulu offrir à l'Église la Journée Mondiale des Pauvres, afin que dans le monde entier les communautés chrétiennes deviennent toujours davantage et mieux signe concret de la charité du Christ pour les derniers et pour ceux qui sont le plus dans le besoin. Aux autres Journées mondiales instituées par mes Prédécesseurs, qui sont désormais une tradition dans la vie de nos communautés, je voudrais que s'ajoute celle-ci, qui apporte à leur ensemble un complément typiquement évangélique, c'est-à-dire la prédilection de Jésus pour les pauvres.

J'invite l'Église tout entière ainsi que les hommes et les femmes de bonne volonté à avoir le regard fixé, en cette journée, sur tous ceux qui tendent les mains en criant au secours et en sollicitant notre solidarité. Ce sont nos frères et sœurs, créés et aimés par l'unique Père céleste. Cette Journée entend stimuler, en premier lieu, les croyants afin qu'ils réagissent à la culture du rebut et du gaspillage, en faisant leur la culture de la rencontre. En même temps, l'invitation est adressée à tous, indépendamment de l'appartenance religieuse, afin qu'ils s'ouvrent au partage avec les pauvres, sous toutes les formes de solidarité, en signe concret de fraternité. Dieu a créé le ciel et la terre pour tous ; ce sont les hommes, malheureusement, qui ont créé les frontières, les murs et les clôtures, en trahissant le don originel destiné à l'humanité sans aucune exclusion.

Je souhaite que les communautés chrétiennes, au cours de la semaine qui précède la Journée Mondiale des Pauvres, qui cette année sera le 19 novembre, 33<sup>ème</sup> dimanche du Temps Ordinaire, œuvrent pour créer de nombreux moments de rencontre et d'amitié, de solidarité et d'aide concrète. Ils pourront, ensuite, inviter les pauvres et les volontaires à participer ensemble à l'Eucharistie de ce dimanche, en sorte que la célébration de la Solennité de Notre Seigneur Jésus Christ Roi de l'univers se révèle encore plus authentique, le dimanche suivant. La royauté du Christ, en effet, émerge dans toute sa signification précisément sur le Golgotha, lorsque l'Innocent cloué sur la croix, pauvre, nu et privé de tout, incarne et révèle la plénitude de l'amour de Dieu. Son abandon complet au Père, tandis qu'il exprime sa pauvreté totale, rend évident la puissance de cet Amour, qui le ressuscite à une vie nouvelle le jour de Pâques. En ce dimanche, si dans notre quartier vivent des pauvres qui cherchent protection et aide, approchons-nous d'eux : ce sera un moment propice pour

rencontrer le Dieu que nous cherchons. Selon l'enseignement des Écritures (cf. Gn 18, 3-5 ; He 13, 2), accueillons-les comme des hôtes privilégiés à notre table ; ils pourront être des maîtres qui nous aident à vivre la foi de manière plus cohérente. Par leur confiance et leur disponibilité à accepter de l'aide, ils nous montrent de manière sobre, et souvent joyeuse, combien il est important de vivre de l'essentiel et de nous abandonner à la providence du Père.

À la base des nombreuses initiatives qui peuvent se réaliser lors de cette Journée, qu'il y ait toujours la prière. N'oublions pas que le Notre Père est la prière des pauvres. La demande du pain, en effet, exprime la confiance en Dieu pour les besoins primaires de notre vie. Ce que Jésus nous a enseigné par cette prière exprime et recueille le cri de celui qui souffre de la précarité de l'existence et du manque du nécessaire. Aux disciples qui demandaient à Jésus de leur apprendre à prier, il a répondu par les paroles des pauvres qui s'adressent au Père unique dans lequel tous se reconnaissent comme frères. Le Notre Père est une prière qui s'exprime au pluriel : le pain demandé est "notre", et cela comporte partage, participation et responsabilité commune. Dans cette prière, nous reconnaissons tous l'exigence de surmonter toute forme d'égoïsme pour accéder à la joie de l'accueil réciproque.

Je demande aux confrères évêques, aux prêtres, aux diacres – qui par vocation ont la mission du soutien aux pauvres -, aux personnes consacrées, aux associations, aux mouvements et au vaste monde du volontariat d'œuvrer afin que par cette Journée Mondiale des Pauvres s'instaure une tradition qui soit une contribution concrète à l'évangélisation dans le monde contemporain.

Que cette nouvelle Journée Mondiale, par conséquent, devienne un appel fort à notre conscience de croyants pour que nous soyons plus convaincus que partager avec les pauvres nous permet de comprendre l'Évangile dans sa vérité la plus profonde. Les pauvres ne sont un problème : ils sont une ressource où il faut puiser pour accueillir et vivre l'essence de l'Évangile.